

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for Du 31 mars 1904, 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

Le Vendredi Saint.

Il n'est pas de jour qui nous émeuve plus vivement que celui-ci; il n'est pas qui nous porte plus au recueillement, à la méditation, à la prière.

Depuis lundi dernier, le monde est en travers de l'époque la plus douloureuse de l'année; celle qui voit l'accomplir de grandes choses, voir qui vit et déronne un drame qui glant fait de grands et d'abaisements, de gloires et de heures, de joies et de mortelles tristesses.

C'est, disons-nous, la plus tragique des journées de la haitaine où nous voici, celle où le Christ nous apparaît tout à tour acclamé comme un roi, traîné devant les tribunaux comme un paria, condamné comme un scélérat, flagellé comme un esclave, crucifié ignominieusement comme le dernier, les plus odieux des criminels.

Ne nous semble-t-il pas entendre ce cri poussé du haut du Golgotha par la Sainte Victime, qui, à travers les siècles: "J'ai soif!". N'avons-nous pas la triste vision de cette montée du Calvaire? N'assistons-nous pas par la pensée à l'effrayant spectacle d'un supplice, le plus cruel, le plus atroce de tous, celui d'un Innocent dont la seule faute fut d'aimer l'Humanité jusqu'à la folie de la Croix?

Et de quel dégoût mêlé de tristesse ne nous sentons-nous pas envahis à cet autre spectacle d'une foule délirante de joie en regardant s'étendre lentement la vie en Celui dont elle avait demandé la mort; et d'une mère, le cœur brisé, abîmée dans son immense douleur au pied de la Croix.

A la mort du Christ, l'Humanité doit son salut. Si les hommes fixaient un instant leur pensée sur le grand événement que commémore aujourd'hui la Chrétienté, ils en seraient émus assurément, et mettraient plus volontiers en pratique le doux précepte que nous a donné le Divin Maître: "Aimez-vous les uns les autres".

Inoubliable et sublime est la leçon que le Christ nous donne par ses exemples: dans la mort, il a trouvé la vie; dans la détresse volontaire, il a trouvé la prospérité; dans l'abaissement, la grandeur; dans l'effacement et le sacrifice, la glorification.

Désastreuse explosion dans une fabrique de pétards.

Scranton, Pennsylvanie, 31 mars—Plusieurs jeunes filles ont été tuées aujourd'hui par une explosion dans la fabrique de pétards de Dixon à Priceburg, près de Scranton. Le nombre des victimes est estimé de six à treize.

Dix-huit ou vingt jeunes filles travaillaient dans la fabrique au moment de l'explosion, dont la cause reste un mystère.

D'après une version une jeune fille aurait jeté un pétard dans un fourneau et l'explosion qui a suivi a été assez forte pour démolir le bâtiment.

Le bâtiment a été brûlé au ras du sol et les flammes ont gagné la boulangerie et l'hôtel contigus, qui ont été également détruits.

Mais il avait au son départ, suivant de quelques jours celui

LE PREMIER OBUS

DE PORT-ARTHUR D'APRES UN TEMOIN OCULAIRE.

On s'amusait à Port-Arthur, écrit un correspondant, car on était bien loin de s'attendre à la pluie d'obus qui s'approchait déjà. La veille du bombardement, le Cirque faisait une recette de 2000 roubles et, en outre, une troupe dramatique donnait au théâtre la "Dame aux Camélias" et "Madame Sans-Gêne".

C'est même à la présence de cette troupe que nous devons un récit détaillé de l'entrée en scène du premier obus lancé par les Japonais à l'ouverture des hostilités. Un des artistes qui jouaient ce soir-là, M. Arkounine, est reparti pour Moscou immédiatement après l'attaque et a confié à un de nos confrères russes les impressions qu'il a rapportées de cette journée désolante.

On ne se rappelle pas d'avoir eu, à Port-Arthur, une meilleure saison théâtrale, bien que le nouveau théâtre élevé pour remplacer celui qui a brûlé dernièrement soit situé très loin de l'ancienne ville chinoise où résident les militaires, les fonctionnaires et les familles des marins. Les comédiens étaient contents et comptaient que la saison théâtrale s'accomplirait jusqu'au bout.

Il y avait bien quelques signes alarmants, mais on n'y attachait aucune importance. Tous les vaisseaux n'étaient pas repeints; le "Czarevitch" n'avait été avant la Noël, et le "Bayan", par contre, n'avait pas reçu un coup de pinceau. Il y eut un moment d'émoi quand l'escadre prit le large, au commencement de janvier, mais elle ne tarda pas à revenir.

L'exode des Japonais ne commença que deux jours avant l'ouverture des hostilités. M. Arkounine habitait l'hôtel de la Mandchourie, qui était tenu par des Japonais et très fréquenté par les soldats du mikado. Il entra du théâtre vers minuit et venait à peine de s'endormir, lorsqu'un va-et-vient et un tumulte incessant troublèrent le sommeil de tous les pensionnaires de l'auberge. L'artiste, effrayé, croyant à un incendie, courut à demi-vêtu dans les corridors. Il se heurta à une foule de Japonais très agités, qui rassemblaient à la hâte leurs hardes et se sauvaient de l'hôtel. Ils venaient de recevoir de leur consul de Tchéou l'ordre de quitter immédiatement Port-Arthur.

Malgré ces départ précipités le théâtre n'interrompit pas ses représentations; la veille même du bombardement on donna une pièce militaire: la "Prise d'Ismaïl", et au moment où Souvarof annonçait à Potemkine que la ville turque s'est rendue, toute la salle se leva et fit une manifestation patriotique de honneur et d'acclamations: ce fut le dernier spectacle.

Quelques heures plus tard, aux clameurs patriotiques du public russe, les Japonais répondirent par des obus.

Cependant, au premier moment tout le monde à Port-Arthur se refusait à croire que ce fut le commencement de la guerre.

Ce sont les Chinois qui s'amusaient à tirer des salves pour célébrer leur nouvel an! disaient les uns.

regard qu'il retrouvait dans cette troublante image, et l'écolement de ses épaules dans ce décollé odieux qui devait agacer la foule comme son sourire endiablé.

Son nom s'y trouvait, du reste, à peine déguisé:

LA JOLIE MANDINETTE DANS SES CHANSONS COMIQUES

"A la Boîte à Mercy" C'était à cela, sa véritable ambition, qu'elle avait abouti: tout de suite!

C'est une manœuvre de notre flotte, disaient les autres. Les gens qui étaient dans les rues au moment de la canonnade cherchèrent un refuge dans les maisons, mais ceux qui se trouvaient dans leurs demeures lorsqu'éclata le bombardement, affolés, abasourdis par le fracas et surtout terrorisés par le tremblement du sol qui secouait les murs, s'élançaient dehors.

Le bombardement cessa aussi inopinément qu'il avait commencé. Les Russes comprurent que l'assaut des Japonais n'avait pas réussi, sans quoi ils eussent continué l'attaque.

En effet, dès que la fameuse fat dissipée et qu'on put distinguer la rade, on vit l'escadre ennemie qui prenait le large.

M. Arkounine comprit que la saison théâtrale était brusquement close et que ce qu'il avait de mieux à faire c'était de prendre le train le soir même pour la Russie.

Une escadrille française dans nos eaux. Vers sept heures hier soir, sans que personne en soit prévenu, une escadrille française est entrée dans nos eaux: elle a St-Louis pour destination.

C'est une surprise que ménage le gouvernement français aux directeurs de l'Exposition; et comme l'escadrille a l'ordre de se trouver à St-Louis le 15 du mois, alors que sera inaugurée la section française, elle restera quelques jours dans notre port.

Quatre navires composent l'escadrille: le cuirassé "Canot" et les croiseurs "Latoche-Tréville", "Suchet" et "Amiral-Channon". Ils ont jeté l'ancre à la hauteur de la rue Jackson.

La destruction du caboteur japonais Hanyei. Tokio, Japon, 31 mars—L'attaque et la destruction du caboteur japonais Hanyei par des navires de guerre russes sont profondément ressenties dans le Japon.

Dans les cercles officiels on déclare que l'attaque et la destruction de ce navire constituent une violation évidente de la neutralité de la Chine.

La destruction du vapeur japonais Nakonemara par l'escadre de Vladivostok dans le détroit de Tsugaru est rappelée.

La loi martiale dans le département du Nord. Paris, France, 31 mars—La loi martiale régnait pratiquement dans le département du Nord en conséquence de l'attitude menaçante des ouvriers des filatures.

La ville de Roubaix a été occupée par de la cavalerie et de l'infanterie. Les rues principales étaient barricadées et il y a eu plusieurs échauffourées.

Les grévistes se montrent toujours intractables.

POUR LE MAL AUX GENCVES Le mal à la mâchoire ou la Névralgie, faites usage du Linalment Sloan

Et sans m'envoyer son adresse... —Qu'a-t-elle écrit?... —Quelle travaille... elle ne veut pas dire qu'elle ne m'en racontera plus long quand elle sera revenue... C'est-il ça? C'est-il ça?

Et elle se retourna avec un geste d'irritation vers l'affiche, mais lui sourit.

Elle était si gentille, ainsi! Et puis enfin, ce n'était pas le désordre complet, dont il avait eu tant peur... —Mais... mais, dit Claude, elle veut bien que vous lui répondiez, n'est-ce pas? —Où... où... poste restante... au bureau des Batignolles... —Alors... alors, vous n'avez rien écrit... et à vous poster devant le guichet... Poinsonnet haussa les épaules. —M'y poster... et y demeurer... combien de temps?... Ça n'est pas très pratique, jeune homme... Et puis, si elle apercevait mon message et que ça lui chantait pas de me voir encore? Elle se défilait... Si ça ne lui convient pas qu'on se mêle de sa vie... Elle a toujours bien su ce qu'elle voulait, la mâtine!... Aussi, n'allez pas profiter, vous, de ce que je viens de vous dire... Ah! mais, vous me le promettez, hein? —Il avait eu peur, tout d'un coup, d'un drame de jalousie; et les yeux de Claude étaient en effet tout brillants.

Retour de l'Archevêque Chapelle. Sa Grandeur, l'archevêque Chapelle est revenu hier de l'île de Cuba; il y était depuis la fin de l'année dernière.

C'est à cinq heures et demie du soir que le vapeur à bord duquel il avait pris passage est arrivé au quai. L'archevêque s'est fait de suite conduire à sa demeure, à l'angle de l'avenue Esplanade et de la rue St Claude, et, après avoir pris un court repos, a reçu quelques visites.

L'émirnat prêt à partager les trois mois qui vont de passer loin de nous, entre la Havana, Pinar del Rio, Cienfuegos et Santiago.

Partout, il a trouvé de précieuses collaborations qui lui ont permis d'exercer son saint ministère avec fruit. On sait que l'archevêque Chapelle est chargé des intérêts de l'Eglise dans ces régions; que le Saint-Siège, appréciant ses hautes qualités administratives, l'a nommé délégué apostolique et lui a demandé de régler les relations entre l'Eglise et l'Etat.

L'archevêque dit que les évêques qu'il a consacrés en octobre dernier ici, travaillaient avec un zèle admirable dans leurs évêchés respectifs; ils consacrent de grands soins à l'éducation des enfants.

On paraît apprécier les bienfaits de la loi qui établit entre l'Eglise et l'Etat des relations excellentes. A Santiago de Cuba, une grande cérémonie religieuse a eu lieu à l'occasion de l'arrivée de l'archevêque: les autorités civiles y ont pris part, et Monseigneur Chapelle y a prêché; c'est l'archevêque Barnadas qui avait organisé la fête.

Monseigneur Chapelle a eu plusieurs entretiens fort agréables avec le président Palma qui l'a entouré d'égaras.

La semaine prochaine, l'archevêque convoquera les prêtres consultants de l'évêché Durier et les prêtres inamovibles du diocèse à dessein de s'entendre sur les trois noms de prêtres à envoyer à Rome; et le 14 avril, quelques jours plus tard donc, il réunira les évêques dans le même but, ainsi que le prescrit l'usage.

Monseigneur Chapelle officiera pontificalement à la Cathédrale dimanche prochain. Il est heureux de se retrouver au milieu de son troupeau.

Courses d'automobiles. New York, 31 mars—Les initiateurs des courses d'automobiles à longue distance, de l'est à l'Exposition de St-Louis, ont été déterminés par le président Post du comité de l'association d'Automobile Américaine.

De New York il y aura le choix de quatre routes se tenant dans l'Ohio.

Des inspecteurs parcourront ces quatre routes et si des détours sont considérés utiles ils seront fixés par le comité. D'importants automobilistes étrangers ont été invités à se joindre aux touristes.

Retrouvé. New York, 31 mars—L'avocat Max Joseph, qui avait disparu de son bureau il y a deux ans et que la police a recherché en vain, vient d'écrire à son père qu'il est en bonne santé et qu'il réside en Australie.

Il ne donne cependant aucune explication de sa conduite.

La police d'assurance sur la vie a été touchée depuis longtemps. La rivière Hudson avait été draguée et surveillée pendant plusieurs semaines dans l'espoir de retrouver le corps de Josephs.

Washington, 31 mars—Le président Roosevelt et l'attorney général Knox ont eu un entretien après l'arrivée de la nouvelle annonçant que la Colombie a perdu son procès à la nouvelle compagnie du canal de Panama devant les tribunaux français, et qu'en conséquence il n'y a plus

aucune cause pouvant retarder le transfert de la concession et des propriétés aux Etats-Unis.

LA COLOMBIE

Compagnie du Canal de Panama. La Colombie Déboutée de sa Demande et Condamnée aux Frais.

Paris, France, 31 mars—La première chambre du tribunal civil de la Seine a rendu aujourd'hui dans le procès intenté par la République de Colombie à la compagnie du canal de Panama une décision en faveur des défenseurs.

Le tribunal déclare que la plainte de la Colombie n'est pas recevable et condamne la plaignante aux frais.

Cette décision fait disparaître tous les obstacles légaux au transfert de la concession aux Etats-Unis.

Le jugement est un long document passant en revue toutes les circonstances de l'octroi de la concession et rappelant les diverses décisions du congrès colombien, les traités, etc., particulièrement les articles 20 et 22 du traité du 20 mars 1897 par lequel la compagnie a acquis ses droits.

Ces articles, dit le jugement, ont pour but manifeste d'assurer le plein exercice de la souveraineté sur le canal.

Il résulte de ce qui est établi devant ce tribunal que la Colombie n'est pas en possession du territoire traversé par le canal.

En venant devant un tribunal français pour soutenir ses droits sur le canal la Colombie admet tacitement son impuissance à contrôler elle-même le canal.

Il s'ensuit naturellement que le territoire traversé par le canal a perdu la souveraineté sur le territoire traversé par le canal.

Il paraît aussi que cette souveraineté est exercée par la République de Panama, qui est en possession effective de l'autorité et du pouvoir d'administration et de police. Dans ces circonstances il ne reste à la compagnie du canal de Panama qu'à accepter la situation actuelle d'autorité et les faits relatifs au territoire embrassé par la concession.

Le jugement se termine par la déclaration, prise d'après le code français, qu'aucune des réclamations de la Colombie n'est valable, que sa requête d'ajournement de la compagnie n'est pas justifiée, non plus que sa demande en condamnation de la compagnie aux frais, et met tous les frais des procédures à la charge de la plaignante.

Transfert Prochain

Concession du canal de Panama.

Washington, 31 mars—Le président Roosevelt et l'attorney général Knox ont eu un entretien après l'arrivée de la nouvelle annonçant que la Colombie a perdu son procès à la nouvelle compagnie du canal de Panama devant les tribunaux français, et qu'en conséquence il n'y a plus

reprendre l'air de la capitale... Ensuite, on verra où l'on s'établira.

—Vous ne retourneriez donc pas à Brest?... —Tout seul! Ah mais non! C'est Paris qui est mon pays... On s'y tirera toujours d'affaire. Et vous? —Une seconde, devant la cordialité de la question, devant la sympathie que le douleur presque commune avait soudainement créée entre eux, Claude faillit avouer son désespoir, demander aide au seul homme qu'il connaît dans Paris.

Fonds de secours américains.

Tokio, Japon, 31 mars—A une réunion d'Américains et de Japonais tenue aujourd'hui à l'occasion du cinquantième anniversaire de la signature du traité Perry, entre les Etats-Unis et le Japon, un fonds de secours américain pour la guerre portant le nom de "Fonds commémoratif de secours Perry", a été organisé au milieu d'un grand enthousiasme. Une somme de \$7,500 a été soulevée immédiatement et l'a été décidé d'organiser des comités dans toutes les grandes villes des Etats-Unis.

L'ABEILLE

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE

EDITION HEBDOMADAIRE

EDITION DIMANCHE

EDITION QUOTIDIENNE

EDITION HEBDOMADAIRE

EDITION DIMANCHE

Feuilleton L'Abelle de la N. O. LES LARMES DE L'AMOUR. Grand Roman Inédit Par PIERRE SALES TROISIEME PARTIE VII LE COMMENCEMENT DE LA GEGSE.

de sa fille, et mystérieux aussi. Des visions avaient claboué de... Il dit, en le dévisageant: —Vous savez que tout le monde, à Brest, est persuadé que c'est vous qui êtes parti avec... Il ne nommait pas encore Amandine, mais avouait ainsi, à Claude, que l'histoire de la marisaine avait été inventée pour sauver, si peu que ce fut de la réputation de sa fille.

Et le cœur de Claude, qui voulait croire encore à l'impossible, fut tout serré.

Si son père n'en avait pas plus que lui, qui s'était si longtemps cru l'unique aimé, en quel pitoyable aventure avait-elle disparu?... Ah! les tristesses de cet amour, qui l'emplissait naguère de tant de joie, qui lui avait fait abandonner sa famille, sa vie natale!

—Et bien, dit-il amèrement, avouez-moi, lui aussi: tout le monde se trompe joliment. Car je serais même bien embarrassé de vous dire où elle est! —Où elle est?... où elle est?... s'exclama Poinsonnet, en se retournant vers l'affiche. Est-ce que ça ne serait pas ce démon du théâtre qui l'aurait prise?... —Je n'en sais pas plus que vous, mon pauvre monsieur Poinsonnet, dit lentement Claude, dont le cœur était maintenant travaillé par la jalousie.

—Car c'était bien ses traits, son